

# مُعْجَمُ مُصْطَلَحَاتِ التَّصَوُّفِ "فرنسي - عربي"

للاستاذ عبد العزيز بن عبد الله

A			
1 - (Ab-alio)	مِنْ غَيْرِهِ	6 - abside	مِخْرَابِ مَسْجِدٍ (أَوْ مُقَدَّمِ كَنِيسَةٍ)
2 - Abandon permanent à Dieu	الاسْتِسْلَامُ (إِلَى اللَّهِ)	7 - Absolu	الْمُطَّلَقُ
- Abandon confiant	استِسْلَامُ الْوَائِقِ بِاللَّهِ	8 - absoute	صَلَاةُ الْجَنَازَةِ (وَمَا تَنْطَوِي عَلَيْهِ مِنْ تَذْكِيرٍ وَطَلْبِ غَفْرَانِ)
3 - abattement de volonté	انْهِيَارُ الْإِرَادَةِ	9 - Abstention	تَرْكُفٌ
4 - abra-cadabra	تَعْوِذَةٌ = حِرْزٌ	- Abstention scrupuleuse	السُّوْرَعُ
5 - absence d'esprit	سُرُودُ الذَّهْنِ	10 - Abstraction	التَّجْرِيدُ بِإِمَاظَةِ الشَّوْىِ وَالْكَوْنِ عَنِ الْقَلْبِ وَالشَّرِّ (عِج)
- Absence du cœur (détaché de ce monde)	الغَيْبَةُ غَيْبَةُ الْقَلْبِ عَنِ عِلْمِ مَا يَجْرِي مِنْ أَحْوَالِ الْخَلْقِ بِلِ مِنْ أَحْوَالِ نَفْسِهِ بِمَا يَرِدُ عَلَيْهِ مِنَ الْحَقِّ إِذَا عَظُمَ الْوَارِدُ فَهُوَ حَاضِرٌ بِالْحَقِّ غَائِبٌ عَنِ نَفْسِهِ وَعَنِ الْخَلْقِ (ج) (4)	- Abstraction des contingences et des rapports	إِسْقَاطُ الْإِضَافَاتِ وَإِسْقَاطُ الْإِعْتِبَارَاتِ هُوَ اِعْتِبَارُ أَحَدِيَّةِ الذَّاتِ فِي كُلِّ الْحَالَاتِ وَهُوَ التَّوْحِيدُ الْحَقِيقِيُّ (هـ)
		- Abstraction mentale	تَجْرِيدُ الْفِكْرِ

(1) الرموز : نرّمز بالهاء الى التهانوى صاحب اكتشاف اصطلاحات الفنون وبالجيم للجرجاني صاحب التعريفات وعج لابن عربي الحاتمي صاحب اصطلاحات الصوفية وبالفين للقرظي صاحب ( الاملا في اشكال الإحيا ) .  
C = Corbin M = Massignon

Un « hadith sacré » (1) précise qu'à force d'approcher Dieu par les prières surrogatoires le serviteur devient l'aimé de son Seigneur qu'il dote de pouvoirs surhumains. Il devient lui-même, agissant par Lui, représentant l'Essence Sacrée par des Noms dont Dieu déverse sur lui les Lumières : « l'œil de l'Esprit » s'ouvre pour réaliser, grâce aux Lumières de l'Omnipotent, par une perception directe, les vérités des Cosmos et des Univers. L'Aimé entend par Son seigneur ; Son pouvoir est alors illimité, étant à l'image de Dieu. Mais cet amour, il faut bien se garder de le « romancer ». L'amour mystique — dirait Ibn Arabi — est la religion de la Beauté, parce que la Beauté est le secret des

Théophanies (2). L'Amour des Attributs qui est celui des Saints se concrétiserait par l'attachement aux Attributs de l'acte tels le créateur, le donateur, le protecteur. C'est une attache à la libéralité divine. L'amour de l'âme c'est le désir, ou amour de désir mais ce عشق est « purifié des connotations passionnelles et charnelles dont l'entoure le langage courant » il n'y a pas un pathos divin, une passion divine pour l'homme quoiqu'en disent les fidèles d'amour ou une identité de l'unio sympathica avec l'unio mystica. Mais cet Amour demeure de par l'influence des Noms de Dieu le ressort vital de toute actuation humaine. C'est le secret de toute harmonie dans le Monde.

---

(1) هو حديث قدسي : ولا يزال عبدي يتقرب الى بالنوافل حتى احبه فاذا احبته كنت سمعه الذي يسمع به وبصره الذي يبصر به ويده التي يبطش بها ورجله التي يمشى بها ( الحديث ) .

2) Corbin - Imag. créat. p. 78

monde, alors qu'elles sont encore liées aux corps, assurent la jonction à la vérité en revenant dans le monde intelligible. Mais cette résurrection de l'âme s'opère à l'aide d'un corps céleste réservé à certaines catégories d'âmes où les récompenses et les tourments sont purement imaginatifs. Ce corps céleste peut être identifié au gésier de l'oiseau vert accroché sous le Trône de Dieu et où sont les esprits des Justes. L'âme s'expérimente comme recevant; Ibn Sina — fait remarquer Louis Gardet — semble ne pas acquiescer à cette dialectique, car l'amour, dans la mystique avicennienne qui en est le fondement est un amour inné, entologique et qui n'évoque point la gratuité du don de Dieu. C'est un état réceptif où l'âme est devenue apte à recevoir par sa jonction avec l'intellect universel les lumières irradiées par l'Être premier; c'est l'étape de connaissance mystique *المعرفة* où l'âme passive est envahie par la lumière divine (Gloses p. 50). Les illuminations supérieures reçues sont d'abord des « vols rapides », comme des éclairs, des instants de saisie illuminée, le vol de l'instant est changé en état de quiétude et l'éclat rapide de l'éclair devient étoile brillante, source de joie qui ravit le gnostique en extase, tant qu'elle dure, mais le plonge encore, en s'éteignant, dans la tristesse; lorsqu'il en jouit, il est comme hors de soi, comme invisible tout en étant présent. L'initié abandonne le monde des apparences, pour se tourner vers le monde de la Vérité; l'âme n'a plus de ternissure; elle est devenue un miroir poli; son regard est double, vers Dieu et vers soi, pour être occupée enfin par la majesté de la Sainteté. La thèse soufie semble plus précise et plus profonde; la psychobiologie de l'être est concrétisée - d'après Abou el-Abbas et-Tijani - d'abord par un gluau de sang *خضفة* contenant le cœur qui renferme lui-même le *fouâd* *الغواد*, receptacle de la conscience où gît le secret ou transconscience, symbolisant le moi. Le cœur s'identi-

fie, alors, à l'esprit dans son « degré cordial » le « fouâd » représentant lui-même cet esprit, mais dans le stade de l'âme pacifiée, la conscience est l'esprit à l'état d'âme agréée et le secret ou l'intime se confond avec l'âme agréante. Ce processus psychobiologique décèle une unité de l'essence spirituelle dont les degrés ou les états ne sont que des aspects se manifestant, sous formes de facultés, n'ayant nullement une existence propre, en dehors de leur suprastructure psycho-spirituelle. C'est pourquoi, des Soufis — comme Ghazali — n'admettent guère de différence structurale entre raison, âme, esprit, cœur et tant d'autres facultés ou variantes (imaginative, sensitive, mémoire, intuition, subconscient etc....) C'est la synthèse de tous ces éléments qu'un certain conceptualisme philosophique a cru identifier à l'intellect (ou raison) considéré comme le contrepoids de l'esprit, en tant que support de la foi. Cette conception aberrante avait faussé l'idée directive d'Avicenne dans son « Epître des oiseaux » (*Risalât-et-Taïr*), d'Ibn Tofeïl (dans son *Vivant, fils du Vigilant*) (*Hay-ibn-Yaqdhâne*) et celle de Robinson de Crusoé (de Daniel Defœ (1719)). Une telle déviation qui touche la nature même de ce « complexe » est le résultat d'un tiraillement essentiel entre les conceptions séparatistes et analystes de la philosophie et la notion fusionniste synthétisante de la mystique. Le soufisme conçoit, en effet, l'être humain comme une symbiose, une équation harmonieuse où la matière s'équilibre avec l'esprit, dans une entière complémentarité. La réalité, tant sublunaire que supralunaire, ne saurait être saisie en dehors d'un synthétisme parfait; l'équilibre somato-cosmique est alors le substrat d'un univers lui-même actué par tant d'impondérables qui régissent les mondes, sous le couvert des Noms et Attributs de Dieu. Concilier les pseudo-contrastes, c'est mettre en évidence, grâce à une vision intuitive, la complémentarité, les mobiles de cohésion et de cohérence, dans l'équilibre universel.

du Cosmos est un degré où Dieu se manifeste par ses Attributs de l'acte, les modalités de l'Action créatrice, les Décrets et les Perfections de la Divinité. Tous les êtres organisés ou inorganisés, croyants ou athés en sont les formes épiphoniques ; devant inspirer esotériquement exaltation et magnification, en tant que degrés du Vrai. Originellement, toute la créature est pure, étant la manifestation du Nom. « Le Pur »

التدوس Les ions, images théophaniques de la pureté divine, ne sauraient comporter autre chose que des « impuretés accidentelles ». La nature du créé demeure pure, autrement « les imperfections d'une quelconque impureté » rebondiraient sur l'Attribut créateur et initiateur : le « Pur » dont la lumière irradiante élimine les ténèbres et leurs effets dans le Monde. Si l'athé est canoniquement impur, selon la loi révélée, cette impureté reste superficielle et temporaire ; le fond de pureté demeure intact. La loi de Dieu dans les cosmos est fonction d'un processus extérieur, conditionné lui-même par la « temporalité » de notre existence sur la terre. A chaque plan, une loi adéquate. Chaque créature chaque être vivant possède deux sortes de noms : l'un ascendant ou transcendant, support de son essence et qui est à la hauteur de son degré initiatique décélant la vraie nature de son être, son objet et son destin ; l'autre nom est descendant, car il le caractérise individuellement. La seule expression du nom transcendant invoque une gamme de connaissances afférant à l'être en question. Tout atome ou ion, reconnu par sa double étiquette d'identification, est soumis par l'intermédiaire des Noms divins, à l'emprise du gnostique qui aura atteint l'étape sublime de l'initiation. Chaque chose présente un double aspect : intime ou intérieur, apparent ou extérieur.

L'âme elle-même se manifeste extérieurement dans le reflet de l'imaginative ou de la

sensitive permettant une conception directe de certaines données de la science exotérique. Quant à l'intime de l'âme, seul l'œil de la conscience est capable de le saisir. L'intellect est impuissant. Les secrets de la science divine se dévoilent alors, à travers les Noms qui demeurent les catalyseurs de toute connaissance. Les Bouddhistes ont senti, quoique vaguement, le cours transcendant de cette force serpentine qui aboutit à un couronnement plénier ; l'animus est en effet insufflé dans le corps, en tant qu'Esprit vital ; c'est la source de toute sensation, mouvement, conjecturation et conceptualisation. Mais cet esprit est lui-même le receptacle de l'Esprit sacré, dans lequel il est insufflé, à son tour. C'est la source d'émanation de toute perfection, sélection et prééminence. C'est une lumière sacrée jaillissant de la Présence du Vrai, qui donne la mesure à la prescience de cette Présence et de ses Attributs de grandeur, Gloire et Omnipotence. L'âme humaine, chez Ibn Sina, est une substance spirituelle (1), une source de facultés multiples. Elle possède en propre une seule faculté, la faculté intellectuelle. Elle survit au corps ; c'est celle qui fait la pensée humaine ; l'homme, c'est son âme. L'Âme est dégagée de la matière, mais la perfection de son essence est encore à réaliser ; il s'agit, pour Avicenne, d'une descente de l'âme dans le corps, non à la suite d'une faute antérieure, comme dans les mythes platoniciens ; elle a besoin du corps, pour s'y enrichir, d'abord, le dépasser ensuite ; le corps est préparé à recevoir l'âme qui le perfectionne ; l'âme adhère au corps, afin de posséder la parure propre aux choses intelligibles : c'est la parure intelligible et la possibilité de la jonction avec les substances supérieures auxquelles appartiennent la joie, la beauté et la splendeur véritable (2). Elles sont libérées du souvenir de la terre, se détournent de ce

(1) الشفا ج 1 ص 3 / الرسالة الادبية ص 94  
النجاة ص 298

2) Gloses p. 41

nifesté par la pluralité et la multiplicité de ces créatures, considérées comme un ion indivisible. Cette perception unifiante, insufflée au gnostique, s'identifie à la sensation péromptoire d'un esseulement absolu, fruit d'une connaissance pure et parfaite. Selon Avicenne (1), au sommet de son ascension l'initié ou gnostique **العارف** atteint un état stable où l'intime de l'âme **السر** devient un miroir poli orienté vers la vérité première ; le **العارف** trouve en son âme les traces de la Vérité ; les plus hautes délices se déversent alors dans le miroir. L'âme humaine est vide de formes intelligibles ; mais quand elle est en jonction avec l'Intellect agent, l'Intellect possible est alors actualisé et devient receptacle de ces formes. L'actualisation est une infusion de formes **صور** préexistantes dans l'Intellect agent et qui sont elles-mêmes lumineuses (2). L'âme tend à acquérir l'habit **الملكة** d'être en adhérence **الاتصال** avec l'Intellect agent. Sous l'actualisation illuminative de l'Intellect agent l'âme se reflète elle-même en elle-même, apprenant à dépasser par son regard purifié la dualité du miroir et de la forme reflétée ; la manifestation de l'irradiation **التجلي** de Dieu, **suprême Lumière et source unique de toute Lumière** ne peut pas ne pas s'offrir à un intellect purifié. Quand par Sa Grâce, Dieu daigne entretenir un initié, il lui enlève le voile, le dégage de toute emprise sensorielle jusqu'à l'inconscience totale, concrétisée par la disparition de toute sensation, notamment les sentiments de quiddité et de temporalité. Les sens de l'aimé sont alors touchés par le Verbe divin. Ce premier processus passé, l'initié reprend conscience, quoique son voile soit de nouveau baissé, le plus intime de son for intérieur est alors déclenché ; il entend la parole de Dieu, jaillissant comme d'un concert des subtilités intimes de son être, lesquels sont les degrés

de l'esprit, le secret et le secret des secrets ; dans un troisième stade, la sobriété du gnostique se stabilise, des propos divins se précisent dans sa transconscience, transposition nette de ses visions antérieures. C'est ce triple processus qui est défini comme l'entretien des Soufis. Quant à l'Apôtre, grâce à une perfection et une pureté à toute épreuve, aucune ébriété ne vient entacher la clarté de son esprit et la sérénité de sa conscience (3). Mais dans les deux cas, les noms divins se théophanisent par des irradiations qui projettent sur le miroir poli du cœur, les reflets de la connaissance. La nature du rêve est définie comme une série d'idées projetées sur le cœur du rêvant, à l'état de sommeil, par l'Ange qui en esquisse l'image, dans la mesure de la Pureté du receptacle. L'interprétation adéquate de l'image est le reflet de l'infaillibilité de la science infuse qui s'identifie alors à une vision intuitive sûre. L'Attribut divin demeure le seul catalyseur actualisant ce processus, car le geste de l'Ange, en l'occurrence est le reflet de cet Attribut. Là, réside le secret de la « propriété » agissante de la lumière divine inondant les Mondes. Les **wāridāt الواردات** sont les inspirations divines émanant obligatoirement ou spontanément de la Présence du Vrai et touchant tous les ordres de sciences, connaissances, secrets états de conscience et lumières. Néanmoins, quand le gnostique atteint le point culminant de sa transcendance vers Dieu, sa véritable nature apparaît, sous son cachet réel de servitude absolue. Plus d'excentricités, plus d'extase ; une sobriété et une rectitude exotérique sans flétrissure... Là, l'équilibre entre l'exotérique et l'esotérique, la matière et l'esprit, est d'une harmonie totale : c'est le signe capital de l'homme parfait dont l'Apôtre est l'Archétype par excellence. Ainsi donc, chaque atome

1) Ichârât p. 204.

2) Gloses p. 56

3) el-Boghia, passim

Nom unique. Cette unicité est aussi le propre des hommes et des esprits, à l'exception du gnostique (c'est à dire de l'initié dans le stade sublime de sa connaissance et de sa transcendance) dont les substrats d'orientation et d'inspiration sont marqués par une multiplicité de contingences (temporelles ou spatiales), elles-mêmes fonctions de la pluralité des Noms et Attributs qui se manifestent à lui, dans l'intimité de la présence de Dieu. Le gnostique est donc actué par un ensemble de Noms. La potentialité de chaque invocation est conditionnée par le degré et le nombre de Noms irradiés. Autrement dit, toute manifestation de l'Essence ou des Attributs de l'Essence est une irradiation de la lumière divine projetée à travers le Cosmos, sous formes d'images théophaniques de ces Noms. Les divers aspects exotériques de l'existence avec toutes les gammes de son processus (bien, mal, attraction, tiraillement, répulsion, don, empêchement, mouvement, abstraction etc...) ne sont que des degrés d'évolution et des nuances énergétiques actués par les Noms divins (1). Le Fikh fi-ed-dine, **الفتحة في الدين** « Science canonique » tend à réaliser, le dévoilement de l'intime des Noms divins, en vue d'une adaptation adéquate du comportement esotérique de l'initié, à l'Ethique des Noms et aux diverses modalités de leurs exigences. Quand l'initié perd le contrôle de sa raison et de ses sens et entre dans un état d'anéantissement, précédé de l'extinction de sa nature charnelle, il émet des « propos extatiques » **شطحات** C'est à dire des propos excentriques et dérégés émis en état d'extase. L'annihilation peut s'opérer dans l'essence divine, par une descente du sacro-saint de la nature divine, dans sa transconscience sous forme de flux de lumières. La perte du sentiment de soi renforcée par la manifestation épiphanique du Réel, plonge l'initié dans un état d'ébahissement puis d'inconscience où l'être finit par s'anéantir complètement en Dieu.

Il parle alors en son Nom. L'initié, autorisé à s'exprimer et à s'exhiber est l'objet d'une divine inspiration. Ses propos clairs et manifestes, vont directement aux cœurs de son auditoire. L'initié ne saurait garder le secret que quand Dieu inspire son cœur, le lie et l'enchaîne, de sorte à empêcher toute extériorisation du secret infus. Cette action est spontanée et directe. Le Chaïkh et-Tarik **شيخ الطريق** ou maître de la voie n'est que le directeur de conscience de l'initié. Il le guide, lui montrant les chaos et obstacles dans son chemin initiatique, le dotant à chaque étape, du viatique nécessaire et de l'équipement approprié, pour débayer la voie et se frayer l'accès le plus court. Le Cheikh est, pour l'esprit et le cœur de son disciple, un vrai médecin, conscient de la nature des maux qui pourraient éventuellement survenir et de la thérapeutique adéquate qui rendrait à l'âme la plénitude de sa force et de sa sérénité. Tel est le rôle des guides de conscience : un simple acte de dépuration qui rend l'initié apte à recevoir les flux, irradiations théophaniques, lumières, secrets et connaissances, dans sa procession transcendante, à travers des états et des étapes. Cette sublimation est l'œuvre directe de la grâce et de la libéralité généreuse divine ; l'initié est alors constamment actué par le Nom correspondant à son état initiatique.

Chaque état est influencé par un Nom. La potentialité de cet état dépend de la séquence lumineuse de ce Nom. Le macrocosme universel est comparé au microcosme uni, malgré la pluralité de ses composantes quant à leurs natures et images. La substance est une, mais les propriétés sont différentes. Le Corpus du Monde est un bien que diversifié dans ses détails, en tant qu'œuvre d'un Créateur Unique et effet de ses Noms. L'unicité qui est la source et le cachet de l'émanation égalise et uniformise les éléments constitutifs d'espèces et de natures diverses. L'unicité de Dieu se ma-

1) Boghla p. 27

scient. Le gnostique en prière est entièrement dégagé de lui-même, transporté en Dieu, dans la contemplation spontanée de ses Noms qui l'actuent d'autant plus profondément que son for intime est totalement déblayé, par l'exclusion de toute autre vision que celle de Dieu. Le parfait gnostique, c'est الانسان الكامل dirait الجبلى ; plus de trouble, indifférence à l'opulence et à la misère, double souci de faire le bien sans avoir pitié des malheureux (1). Le gnostique fait apparaître dans الحضرة du monde sensible, une chose ayant déjà une existence en acte dans une حضرة supérieure, c'est l'effet de la créativité du cœur au moyen de la الهمة ; cette همة peut désigner la perception par le cœur que les soufis nomment un goût intime الذوق . Oum el-Kitâb (ou Inscription-mère) est la codification stable et définitive qui illustre les quatre Attributs marquant la Volonté ferme de Dieu, Son Omnipotence, Son Décret péremptoire et Son Verbe irréversible. C'est-à-dire le fiat ; les autres Tablettes (2) concrétisent l'inconstance des mobiles qui causalisent certains processus réversibles. Même dans ces cas, toute manifestation théophanique est une irradiation des Noms, à travers les formes cosmiques. Le fiat en est le promoteur.

Le gnostique, si avancé soit-il dans la voie initiatique, est écrasé sous l'emprise des épiphanies divines ; Le choc est tel que l'âme sublimée de l'être est accaparée par la Présence qui limite et astreint l'acte cultuel ou extatique de l'initié à l'instant, c'est à dire à l'état mystique de l'heure. La procession de l'initié dans les mondes sublunaire الملك et supra-lunaire الملكوت (3) s'effectue par le canal de l'imaginative ou de l'esprit, grâce à des flots de lumière projetés à partir de la Présence sacrée, sans intervention de l'Intellect. L'initié, inondé par ce flux, épuratif stabilisateur et

ce régénérateur se sent de plus en plus proche de cette Présence qui lui insuffle un pouvoir de transcendance vers les sphères inexplorées des mondes supérieurs sublimes. Certes, la vision des Attributs voile celle de l'essence et l'actuation de ces Attributs est fonction de l'effacement ou l'anéantissement des contingences humaines chez le gnostique. Les effets des Attributs s'imbriquent pour sublimer notre cœur ainsi purifié. Espérer en Dieu, c'est se fier à Lui, se soumettre humblement et spontanément à l'emprise bienveillante de Ses Noms, avec l'intime conviction d'être l'objet d'une sollicitude supérieure enveloppante. Ce processus comporte des jalons infinis dans la voie initiatique tendant à parfaire les « degrés de certitude » du gnostique. Les « stades de la certitude » sont étroitement liés aux Attributs divins, en tant que suppôts ou miroirs sur lesquels se reflètent nos propres attributs ou comportements moraux tels le repentir, l'ascèse, l'abstinence, la crainte, l'espérance, l'amour, la confiance et la soumission aux Décrets divins. En nous fiant ainsi à Dieu, une quiétude totale anime tout notre être, façonne notre âme pacifiée. Le triple axe de rotation autour duquel évoluent les Saints des Djins est l'acte, le secret de l'acte et la lumière de l'acte. C'est pourquoi leur mobilité atteint parfois une allure vertigineuse pour les Esprits. Cette rotation est axée sur le Nom, son secret et sa lumière. Les anges ont par contre, pour suppôt l'attribut, son secret et sa lumière. Quant aux saints « adamiques », ils évoluent autour de l'Essence, du secret de l'Essence et de la lumière de l'Essence. Bien mieux, l'homme gnostique a le don de transcender à travers tout ce processus, accédant au premier plan réservé aux Djins, puis au 2è et au 3è, pour se sublimer au 4è stade de la grande ouverture. Un ange ne peut invoquer dans ses oratoires et ses prières qu'un

1) Ichârât p. 205. (الإشارات )

2) dites Alwah al-Mahu wal-lthbath (tables de la confirmation et de l'infirmité).

3) A partir du premier ciel jusqu'au 7è (Jawahir II, 72)

se de déverser à travers tout le monde des purs intelligibles (1). C'est avec l'Intellect universel que l'intellect saint du prophète ou du gnostique sera mis en contact; c'est de lui qu'il recevra l'illumination parfaite (2). « La révélation » الوحي est cette effusion et l'ange الملك est cette puissance effusante reçue, comme s'il y avait sur lui une effusion en continuité avec celle de l'Intellect universel et dont elle découlerait; l'intellect du prophète ou du saint ou même simplement du croyant qui prie, se trouve entrer en union avec les anges; l'ange révélant est d'un degré très élevé. Les prophètes seuls ont une puissance imaginative qui reçoit l'illumination céleste; Pour les gnostiques, cette puissance n'entre en communication qu'avec les Ames et les Corps célestes; L'illumination vient de l'Intellect agent; soit directement et elle se déverse alors sur l'intelligence du sujet receptrice, soit par l'intermédiaire des Ames célestes et elle se déverse sur son imaginative; La distinction essentielle est que pour les prophètes, c'est un don inhérent à leur nature somato-psychique. Les prophètes possèdent en propre un puissant équilibre qu'ils n'acquièrent pas. Le gnostique est d'une vigilance à toute épreuve, doublée par un acquiescement aux décrets divins. Cet état ne doit inclure en aucune manière, le processus extérieur de causalité; tout en continuant à agir, dans le sens d'une rationalité bien entendue, le gnostique tient compte d'une double gamme d'impondérables: ouvertures, flux, épanchements théophaniques, dévoilements de mystères d'une part et d'autre part, une stricte observance des vicissitudes cosmiques, régissant le monde et qui sont les manifestations ou irradiations théophanisées des Attributs. Le gnostique est astreint donc à un accommodement approprié, constamment soutenu, dans le contexte d'une heureuse équation où aucu-

ne anicroche ne doit venir troubler le concert harmonieux du Monde, dans son double aspect temporel et spirituel. Le phénomène externe de l'un est le reflet intime de l'autre; leur concordance est la condition sine qua non de tout équilibre. La nature intrinsèque de l'être réside dans son âme qui est le contrepoids, sinon le reflet de son for intérieur. C'est ce qui explique comment et pourquoi Dieu a eu la bonté de créer Adam à son image. Notre constante doit donc être une aspiration transcendante, en vue de nous sublimer, pour concilier notre double nature faite de Perfection et de Beauté. Tout le secret de l'Être consiste dans une actuation émanant des Noms et Attributs, dans le but de faire de l'homme purifié l'image sublime de la Présence, c'est à dire de l'ensemble des Attributs. Le gnostique conscient de l'ordre temporel dans lequel il est projeté, se voit situé « hors de tout état », dépourvu de tous traits et traces; son identité est anéantie en Dieu, car tout émane de Lui - par Lui et pour Lui. Donc le véritable gnostique s'adapte à son temps qui demeure, pour lui, le meilleur possible étant l'émanation de Dieu ليس في الامكان ابداع مما كان . Lui-même est actué. Les circonstances présentes le colorent et le marquent d'empreintes indélébiles de par leur divine manifestation épiphanique.

Celui qui veut exhiber dans « son temps » ce que Dieu n'a pas voulu extérioriser est de crasse ignorance. (Ibn Ataâ Allah).

Les attributs de Dieu deviennent pour le gnostique, la source d'une perception sensible que l'expression ne saurait définir et que seul le « goût » et l'état de conscience peuvent en illuminer, les contours. Cette prise de conscience se réalise parfois en plein dikr (récitations oratoires), grâce à une concentration qui doit dans son stade élémentaire, éliminer l'effet des organes sensoriels et des sursauts du subcon-

1) Pensée rel. p. 114

2) Rasaïl d'Avicenne (neuf) رسالة في اثبات النبوة (مس 116)



prophétiques (1) dénués de toute authenticité, font des « Alem » qualifiés de l'Islam, les égaux des Apôtres d'Israël. Rien n'est moins vrai, car la hiérarchie apostolique est la même dans toutes les religions révélées ; c'est un des aspects de leur unité. Les Apôtres possèdent donc une science révélée qui leur est propre et qui déborde le cadre normal de la science infuse. Cependant, cette science, quoique vaste et infinie, n'est rien par rapport aux mystères de la Science divine. Quel que soit le degré de la science infuse ou révélée, elle n'est que le reflet de l'attribut de l'Omniscience. La lumière, celle de Dieu et de ces Attributs, est une, mais ses manifestations sont à la mesure du degré initiatique du gnostique ou de celui de l'Apôtre. Les étapes de la Révélation mettent en évidence le degré d'intimité de la relation de l'Apôtre avec les Noms et les Attributs de Dieu. La « révélation » (2) demeure chez le gnostique un simple dévoilement « des mystères » et une pure inspiration, se manifestant par « l'étalement des secrets ». La révélation pour l'Apôtre, se traduit soit par la transmission du « Livre Sacré » effectuée par l'intermédiaire de l'Ange soit par l'audition du secret, soit par le contact où l'ordre divin est « suggéré » sans intermédiaire, soit par une insuflation directe appelée النفت qui peut émaner de l'Ange lui-même. L'inspiration s'identifie alors à une connaissance infuse, sorte de flux dont l'amplitude est conditionnée par le degré hiérarchique du Messager de Dieu. Il existe d'autres sortes de révélations qui sont :

1) soit le fruit de contemplation des degrés et des propriétés des Noms et des Attributs provoquant un divin « flot de lumières », sous for-

me d'inspiration qui décèle des « états de mystères ».

2) Soit l'avènement d'une idée émanant d'une source supérieure vague et projetant une vive lumière sur les contours de certains secrets et prévisions.

3) l'inspiration peut enfin s'identifier à une sorte de spéculation sur les normes cosmiques et les inférences de l'Attribut ou les propriétés inhérentes aux Noms (3). L'état prophétique appelle donc une théophanie qui contraste avec l'extase du mystique (4). L'aptitude apostolique est d'une amplitude sans pair.

Selon le célèbre El-Jilani Abdelkader, le gnostique, habitué à la Grâce et aux Attributs de Beauté, ne saurait résister à l'apparition de la grandeur de l'Essence. Le grand Maître mystique Sidi Ahmed et-Tijani spécifie, en commentant cette thèse, que seul le « pôle parfait » peut être le receptacle de la théophanie de la Réalité de la magnificence, quand il aura atteint le degré sublime de cette étape, à savoir le « cachet » ou l'ultime des stades (5).

Le conceptualisme avicennien est profondément influencé par la pensée soufie, jusque dans le détail du processus hiérarchique, malgré quelques nuances et écarts avec les notions philosophiques. Selon, Ibn Sina, c'est l'intellect humain qui, tout illuminé par l'intellect agent séparé, devient miroir parfait des formes intelligibles, actualisé à un degré éminent, chez les Prophètes et les gnostiques المارئون capables de la المعرفة ou connaissance mystique aussi bien que de hads, éclair d'intuition intellectuelle الحدس. L'intellect saint reflètera les lumières et connaissances divines que le الفيض flux émané de l'Être premier, ne ces-

1) Tous ces hadiths ne sont pas authentiques (se référer à ed-Dorar el-Mountathira d'Es-souyouti, ed-Dhahab el Ibriz et Jawahir el Maani du Cheikh et-Tijâni.

2) le mot وحى ou révélation est employé dans le Coran comme synonyme d'inspiration aussi bien pour le croyant en l'occurrence, la mère de Moïse) que pour l'être animal comme l'abeille

3) el-Boghia p. 89

4) Corbin - Imagin. créat. p. 84

5) el-Boghia p. 144.